

COMPAGNIE
ARLETTE MOREAU

Présente

Les Abeilles : naissance et mort d'une civilisation

Pièce participative abeillère en rue libre.

Création 2017/2018

Auteur(e)s : Léa Bonnaud, Nicolas Hay et Benjamin Ladjadj
Direction Artistique : Benjamin Ladjadj et Nicolas Hay
Scénographes : François Martin et Benjamin Ladjadj
Mis en Scène : Léa Bonnaud et Nicolas Hay
Chorégraphe : Léa Bonnaud
Décors : Benjamin Ladjadj, François Martin et Maxime Beltran
Costumes : Karine Delaunay et Maxime Beltran
Création Sonore : François Martin et Benjamin Ladjadj

Introduction	Page 3
Présentation de la compagnie.....	Page 3
L'équipe.....	Page 4
Notes d'intention.....	Page 8
Présentation du Projet Artistique.....	Page 9
Présentation du processus de création.....	Page 14

Qu'est-ce donc ?

« Les Abeilles » est un projet complet de mutation d'une ville -autant de l'espace urbain que des habitants, en passant par les structures sociales- mêlant constructions participatives, déambulations interactives, performances d'artistes, happening et jeux populaires.

C'est une pièce où l'on suit et participe à la naissance, à la croissance et ce jusqu'à la régression et à la fin d'une civilisation. C'est la civilisation d'un peuple nouveau, les « Abeilles »

Les humains pourront changer de peau pour devenir eux même membre de cette civilisation, et participer à la construction, à la vie, et à la lutte contre la destruction de leur univers.

La pièce se passe en trois temps.

1. La Naissance. La construction de la ruche, centre névralgique, et habitat des abeilles. Elle est aussi la maison de la reine et un centre d'accueil, pour informer les habitants et leur permettre de muter. C'est aussi là que les Abeilles fabriquent leur Sirop.
2. La vie. La civilisation est installée, le travail quotidien des abeilles peut commencer. Récolter, butiner, transformer. Les Abeilles ne sont pas qu'en quête de sucre, elles récoltent aussi toutes les addictions que les humains leur amènent : alcool, tabac, argent, sexe, malbouffe etc. Pour le transformer en un bien étrange Sirop. Mélange de tout ce que l'on aime butiner, ce Sirop sert à nourrir l'essaim au complet, et peut amener des effets secondaires et des addictions. Entre déambulations, fêtes, réveil et travail, la vie des Abeilles est bien intrigante, et vient par bien des aspects bouleverser la vie des humains, qui peuvent les rejoindre ou les observer.
3. La mort. Destruction de l'espèce par l'espèce, victime de ses dérives. Mais aussi destruction par des acteurs extérieurs, qui pour des raisons inconnues des abeilles, pulvérisent des produits toxiques, viennent voler leur sirop, viennent les dévorer ou les tuer pour le plaisir, ou revendiquent leur territoire. La ruche, abandonnée est détruite par les « envahisseurs », ne laissant plus de trace de la civilisation, si ce n'est peut-être quelques ruines, et des souvenirs.

La compagnie Arlette Moreau

Arlette, c'est une citoyenne qui veut mais qui ne sait pas comment changer le monde. Une fille qui aime le risque, mais qui a peur de demain.

C'est une gamine qui a besoin qu'on joue avec elle. Qui se sent super engagée, mais seule. Qui ne sait pas quoi faire de ses valeurs alors, qui des fois montre son cul pour rigoler.

C'est une nana d'aujourd'hui, jeune mais has been, qui a toujours l'impression d'être perdue et qui a besoin des humains, du public, pour trouver des camarades, des adversaires, des amis. Qui a besoin de tester sa liberté. Qui veut comprendre comment, pourquoi, vivre libre.

Théâtre de rue, théâtre de l'invisible, théâtre forum, installations interactives. Autant de formes participatives qu'Arlette utilise pour chercher l'humain, là où il est.

Arlette Moreau habite à Poitiers, elle est née en avril 2015 et elle a un beau camion pour sillonner les rues de France.

Vous aurez pu croiser Arlette dans la rue avec ses deux dernières créations :

« *Que Justice Soit Fête* », entre-sort infernal en caravane, où Michel Satan vous accueille dans son

tribunal de la Résurrection, et grâce à ses pouvoirs et son lien familial avec Satan, vous aurez l'occasion de faire revenir droit de puis les enfers les plus vils scélérats que la terre ait portée, et leur appliquer des peines terriblement drôle.

« *Arlette Aux Champignons* », catalogue d'interventions en rue libre : "Arlette aux champignons", c'est différentes sorties en rue avec une équipe de comédiens. De 5 minutes à la journée, de 1 comédien à 20 personnes... Le plus souvent non convoqué, le public se fait surprendre, rit de bon cœur ou rit jaune, s'indigne, se tait, se laisse avoir ou ne se laisse pas faire face aux situations qu'on lui propose.

L'avenir de la compagnie se place toujours dans la rue, et dans les espaces où le théâtre n'est pas invité habituellement. Voir pas invité du tout. Nous cherchons à développer des projets toujours plus ouverts, en travaillant avec les spect-acteurs. Trouver de nouvelles idées et nouvelles formes pour questionner activement les têtes et les cœurs. Continuer à développer le situationnisme de la nouvelle ère.

« Les Abeilles » nous permet de aborder beaucoup de façons de travailler ces envies, tout en pouvant s'appuyer sur le monde des abeilles, qui est à la fois une façon de parler de nature, d'environnement, de hiérarchie, d'addictions, de systèmes de politique et de comment vivre en société ensemble. Ce projet est pour nous une réelle façon de passer un cap, dans l'ambition, mais aussi dans la mise en place concrète de valeurs que nous portons et que nous façonnons au gré de nos expériences.

L'équipe

L'équipe imaginée pour l'instant est composée de 7 comédiennes et comédiens et 1 technicien.

Léa Bonnaud responsable chorégraphique et scénographique, danseuse :

Après une formation en danse contemporaine à Poitiers au Conservatoire, à l'Université et au Centre de Beaulieu, elle suit des stages et master classes pour se confronter à la scène contemporaine.

De sa Maîtrise Représentations Culturelles (domaine anglophone) elle garde un goût pour l'observation et la compréhension du fonctionnement des « mécanismes » du corps – au même titre que l'étude de mécanismes linguistiques, et pour les liens entre l'individu et la société – au même titre que l'étude d'une civilisation.

Elle rejoint la Compagnie Off pour la dernière création Wild Side Story, est sollicitée en tant que chorégraphe par la compagnie de théâtre La Nuit te soupire, et est également invitée pour des performances (Androphyne, Groupenfonction).

Sa recherche chorégraphique personnelle, menée majoritairement au sein du Collectif Zone d'Appui Provisoire, est également tournée vers des formes pluridisciplinaires (solo Pistes, court-métrage Retrouver les gestes, duo Muses – escales dansées en musée, ...)

Celles-ci sont empreintes de son intérêt à la fois pour la notion d'espace – du corps, scénographique, architectural, et les questions d'interactions avec les spectateurs ; son travail s'articule aussi autour du regard et de l'image. C'est donc naturellement qu'elle collabore avec le réalisateur Judicaël Dacosta pour le projet photo-vidéo- performance dansée en extérieur 90 minutes d'ascension, avec les photographes Jérôme Hiernard pour la série Décor urbain et Eukéné Pérucha Eguren pour Solaris.

Léa accorde une importance à la transmission et à la médiation, que cela soit au sein de Parcours d'Education Artistique et Culturel, pour des projets participatifs, ou pour enseigner la danse Contact Improvisation.

En 2018, elle terminera le cursus de notation Laban / cinématographie (analyse et écriture du mouvement) au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris : elle affine ainsi sa démarche artistique, que cela soit en tant qu'interprète (analyse du geste et de ses qualités), chorégraphe (re-création à partir d'œuvres notées sur partition) et pédagogue (transmission de pièces d'après partition).

Nicolas Hay directeur artistique, metteur en scène, comédien

Nicolas fait ses armes au sein de la LUDI Poitiers, association de théâtre d'improvisation dans laquelle il apprend, notamment en se produisant dans une centaine de spectacle en quelques années. Après être devenu président de l'association, il en devient par la suite un des enseignants. Parallèlement à son entrée dans la compagnie La Diva en tant que chargé de production ainsi que comédien, Nicolas devient président de l'association « Poitiers Jeunes » organisant notamment le festival « Les Expressifs », mettant en avant le théâtre de rue.

Depuis 2014, Nicolas co-dirige avec Benjamin Ladjadj la compagnie Arlette Moreau, qui joue dans des espaces non dédiés avec des formes participatives (théâtre en rue libre, théâtre forum, théâtre à réaction).

Nicolas s'est formé auprès de la compagnie Cacahuète (théâtre de rue), du Théâtre de l'Opprimé (théâtre forum et théâtre de l'invisible), de la compagnie Humains Gauches (clown). Il a aussi été formé au chant par Geoffroy Dudouit.

Benjamin Ladjadj responsable construction et projet participatif, comédien

Comédien, technicien, constructeur, metteur en scène, musicien, consultant fitness le mercredi

Benjamin commence en tant que guitariste dans divers groupes de rock amateurs au début des années 2000. Ce qui l'amène à graviter un bon moment autour du Confort Moderne pour y apprendre les rudiments techniques de la sonorisation et de la régie. La musique prend une place plus importante lors de son entrée dans la *Fanfare en Plastic* de Biard. Au sein de ce vivier artistique, il prend la régie générale du festival *Biard dans les Airs*, s'occupe des aspects techniques des soirées cabaret régulières ainsi que des tournées de la troupe de théâtre amateur. Après plusieurs formations régies, son, plateau, éclairage avec divers organismes, il est embauché à la Maison des 3 Quartiers en tant que régisseur général en 2009. En parallèle de cette activité où il se perfectionne en tant qu'éclairagiste et rencontre le milieu artistique Poitevin, il continue la musique et affine sa formation théâtrale au sein de Ligue Universitaire d'Improvisation poitevine. En 2011, après deux ans derrière les consoles de la M3Q, il se lance dans la professionnalisation totale avec son groupe de musique d'alors, *Kofee Miam Miam*, ainsi qu'en intégrant la Compagnie *L'Homme debout* (marionnettes géantes en rue) tout juste créée. A cette période, il travaille en

tant que comédien avec Nicolas Hay sur la reprise du spectacle pour enfant « Margot ». En 2013, tous deux créent le spectacle « Que Justice soit Fête », un entre-sort en caravane. Fort de cette expérience concluante, et ayant l'envie d'aller jouer dans la rue, au plus près de leurs semblables ils montent la compagnie Arlette Moreau en 2015. Benjamin s'est formé auprès de la compagnie Cacahuète (interventions en rue), Stéphane Filoque (cascades burlesques - Carnage prod.), Hélène Vielletoile (clown – Cie humain gauches). Et puis, pour la détente, il y a toujours la musique : contrebassiste dans le groupe de chanson *Mme Bigre*, bassiste dans le groupe de reprises « *Franchment ta gueule* » et DJ à ses heures perdues.

Cécile Tréhu

Musicienne, violoniste accordéoniste et chanteuse, titulaire du DUMI (diplôme universitaire de musicien intervenant) depuis 2007, je joue actuellement dans divers formations musicales (le Bibich' tourneur, les ptites Brel, le Lobe, the Hoover..), théâtrales et chantées (les Fedem) et intervieni en tant que musicienne dans une MAS (maison d accueil spécialisé) auprès d'adultes handicapés.

Parallèlement passionnés par le théâtre et l'art de rue, je me suis formée pendant plusieurs années au clown avec Helene Vielletoile (Cie Humaine Gauche) et Eric Blouet. J'ai aussi été initiée aux cascades burlesques avec Carnage production et au théâtre invisible avec La cie Cacahuete.

J'aime le badminton, la belote, les galettes bretonnes, les débats d'idées, la musique écoutée très fort, la pétanque, les balades en foret quand ça sent le champignon, manger local mais aussi les petits chats, le miel et les abeilles...

Marina Bouin

En 2006, à partir d'une pratique théâtrale amateur et d'une formation de psychologue clinicienne, elle commence à animer des ateliers et des stages théâtre pour enfants et adultes dans des associations et dans des institutions auprès de personnes en situation de handicap mentale et physique et auprès de personnes autistes. Très intéressée par les arts de la rue, elle rejoint en 2012 la compagnie Confitures et Cie et co-écrit un premier spectacle professionnel avec Faustine Mignot Roda. Depuis, plusieurs collaborations et spectacles ont vu le jour à partir d'un travail autour d'un théâtre visuel, de la langue des signes et de la cascade burlesque. En 2013, c'est la rencontre avec le Lindy Hop (danse afro-américaine des années 30) qui la fait rejoindre l'équipe de la compagnie du Gramophone. Avec celle-ci, elle approfondit son travail autour du jeu clownesque, de la danse et du théâtre de rue. En 2015, elle intègre la compagnie Arlette Moreau, notamment sur des interventions autour du théâtre de l'invisible, de projets participatifs et d'improvisations dans l'espace public.

Lucien Pacault

C'est en 1999 que Lucien débute la danse hip hop, lors d'un stage proposé par Pierre Bolo (compagnie Chute Libre), à Poitiers.

Attiré par sa créativité, son côté acrobatique et sa liberté d'expression, il en devient très vite passionné.

A travers différentes scènes, « Battle », et lors de voyages, il développe une gestuelle particulière située entre la contorsion et l'animal.

Il intègre le monde professionnel en 2008 en entrant dans la compagnie « ETRE ANGE »,

d'Angoulême pour le spectacle METAMORPHOSE. (Tournée internationale). S'en suit les spectacles MUTATIONS, H et PARADOXES de la même compagnie dont il est aujourd'hui l'assistant chorégraphe

Il collabore également avec les compagnies EGO, WEART, CUM JUBILO, théâtre de la tête noire ...

Il organise également le Festival national de danse « OSEZ la danse » à Poitiers. Avidé de nouveauté, il s'inspire, aujourd'hui, de tous ce qu'il l'entoure pour nourrir sa gestuelle

François Martin

Après avoir usé ses fonds de culottes pendant plus de 15 ans dans un bureau à faire des schémas électriques pour le tertiaire et l'industrie, François est devenu un marionnettiste épanoui dans une compagnie de marionnettes géantes.

Depuis il s'adonne au spectacle de rue -manipulateur de bras droit, constructeur, bricoleur, bidouilleur- il est attiré par tout ce qui concerne l'interaction public/machine et tout ce qui touche les mécanismes et les articulations de petites machines de spectacle.

Passionné de musique qui fait frétiler, il lui arrive de pousser des disques sur une platine pour faire bouger son entourage.

Maxime Beltran

Maxime est né dans les années 80, c'est un optimiste. Il croit dans les rêves et la force « culturelle » du spectacle vivant. Alors il y dévoue tout son corps. Acrobate, échassier professionnel depuis plus de 10 ans en autodidacte, à renfort de gymnastique et dernièrement formé à la cascade au CUC de Paris, il s'ébroue sur scène à parfois s'en faire mal.

Sans cesse dans l'exploration et le perfectionnement de son corps, Maxime a dernièrement participé à l'enregistrement d'un disque de chant Grégorien en rejoignant un chœur d'Homme dirigé par Geoffroy Dudouit.

Passionné de création, il écrit des spectacles de grandes envergures pour les amateurs qu'il met en scène avec son acolyte Benoit Roche. Et pour donner de la couleur à tout cela, il réalise lui-même ses propres costumes, ayant œuvré en autres pour le Futuroscope (Messagers du Futur, Sin et Nao) et l'Université de Poitiers (Mascotte).

Notes D'intention

Les Abeilles raconte en plusieurs jours la naissance, la vie et la mort d'une civilisation. A la frontière entre une fable écologique, un satyre de la société, et une invasion extra-terrestre. Les humains vont faire la connaissance, et vont pouvoir devenir un membre du peuple des Abeilles.

Via la construction d'une ruche au milieu d'un espace urbain, les habitants d'un quartier ou d'une ville, assisteront et/ou intégreront, la vie d'une espèce nouvelle : les Abeilles. Sorte d'abeilles géantes humanoïdes, les Abeilles s'installent pour ne plus repartir, et cherche d'un côté à survivre en amenant avec elles leur mode de vie, mais aussi à s'intégrer en adoptant des comportements humains.

Les Abeilles nous permettent d'aborder beaucoup de thématique propre à l'humanité, à son rapport à elle-même, et aux autres espèces. L'écologie, la production de nourriture (miel), l'exploitation animale, des nouveaux moyens de communication, le besoin de vivre en société et la façon d'y parvenir, et sans doute aussi l'intégration de personne au sein d'une nouvelle culture. Il y aura de beaux moments de rencontre entre les 2 espèces, et aussi des moments de frottement - quand on n'a pas le même modèle de communication il faut parfois tâtonner-. En s'appropriant des comportements humains, les Abeilles deviendront un miroir de nos travers, de nos addictions, mais sans doute aussi de notre tendresse et de notre empathie. Les Abeilles, c'est un projet ambitieux, gigantesque, mais à échelle humaine.

C'est bien plus qu'une civilisation qui vient s'installer dans la ville, c'est aussi une somme d'individualités, ou chaque membre aura ses propres pensées. Toutes ces Abeilles seront en contact permanent avec les habitants des villes, l'interaction étant vraiment au cœur du projet.

Les Abeilles est sans doute le projet le plus ambitieux porté par la compagnie Arlette Moreau, et c'est sans doute celui qui nous fait le plus cogiter. Il est tentaculaire, il nous permet d'aborder énormément de sujets de société, tout en étant dans une ambiance de science-fiction, et dans un environnement urbain contemporain. Il va permettre à des habitants de se transformer, de participer de changer de place, de faire des pas de côté, le tout dans un nouvel univers bienveillant ou aucune leçon ne sera donnée. Le fait de penser un projet sur plusieurs jours est excitant aussi pour nous et pour le public. Le fait de voir évoluer cette situation donne envie de revenir, de s'investir. Les rendez-vous donnés toute a journée, au long des 4 jours donnent aussi des temps fort à ne pas rater, permettant à tout le monde de reprendre sa vie normale avant de replonger.

Ce qui est passionnant dans le travail de création de ce projet, c'est aussi de s'appuyer sur des créations et artistes dans beaucoup de domaines. Le livre « Le meilleur des mondes » de Aldous Huxley nous a évidemment beaucoup parlé, mais aussi les fourmis dans une autre mesure, de Bernard Weber. Par le travail en interaction dans la rue, nous nous inspirons beaucoup du travail de la compagnie « Cacahuète » et de la compagnie « Les Trois Points de Suspension » nous tenons cette façon de toujours aller plus loin dans la conception d'un imaginaire. Nous allons en apprendre beaucoup des performeurs dans l'espace public et des artistes ayant travaillé avec les abeilles et la cire, on peut parler de Tomáš Libertíny, de Damien Hirst, Pierre Huyghe, Aganetha Dyck. Enfin, il y a des modèles sociaux auxquels nous voulons faire référence, « La Ruche Qui Dit Oui ! » par exemple, « la cité des abeilles » située à Quimper qui est un exemple de village entièrement construit par ses propres habitants sur le modèle des « Castors ». Le travail d'Olivier Darné entre art et militantisme (Banque du miel, Miel « béton », « Zones sensibles ») nous inspire lui aussi énormément.

Les Abeilles, un projet dans lequel on plonge avec passion. Pour parler humanité, du monde et du reste. Il va changer visuellement un espace pendant quelques jours, mais changera-on espère-les vivants pour longtemps.

Présentation du projet artistique

Introduction

Les Abeilles est un projet pour l'espace public, qui, à travers le sujet des Abeilles, veut parler de notre société.

A l'image des alvéoles d'une ruche où chaque face est connectée à 6 autres alvéoles, cette thématique fait s'entrelacer différentes thématiques, disciplines artistiques, ainsi que des implications variées du public en fonction des formes de « représentation ».

Plusieurs disciplines artistiques se retrouveront dans cette pièce : « interventions en rue libre » (performances de théâtre de rue), danse contemporaine, installation, soirée festive, et même cuisine.

Une ruche à taille humaine, installée au cœur de la vie des habitants pour plusieurs jours, sera le point de rencontre, de jeu et de rendez-vous avec le public.

La pièce sera composée de temps où le public est convié pour une forme « spectacle », de performances libres le long de la journée, mais aussi de temps où chacun peut participer aux activités de la ruche, et même se transformer en Abeille !

Une soirée festive sera le point culminant de cette nouvelle civilisation, une célébration de la communauté abeillère où toutes et tous seront bienvenus.

Les thématiques

En s'inspirant du modèle d'organisation sociétale des abeilles, nous souhaitons faire des parallèles avec notre civilisation d'êtres humains.

> l'environnement, que le mot soit pris dans le sens d'un « espace autour » ou dans le sens de la conscience écologique (urbain / nature / redécouverte du « local » / pesticides...)

Cette thématique sera notamment présente dans la « course d'orientation » et par les rôles des « apiculteurs-enfumeurs-intensifs ».

> la société, avec ses aspects négatifs de hiérarchie (reine, pouvoir arbitraire, prédestination sociale), mais aussi positifs de coopération (construction de la ruche, tai-chi, fête, production artisanale), la communication (arrivée d'une communauté d'abeilles dans un lieu peuplé d'êtres humains).

La procession de la reine, la transformation en Abeille, et les rôles des « Abeilles déviantes » seront des manifestations de ce thème.

Le livre d'Aldous Huxley *Le meilleur des mondes* résonne avec cette hiérarchie et prédestination sociale présentes chez les abeilles : nous le prendrons comme appui pour questionner l'idée de communauté, de pouvoir, de libre-arbitre.

- Extraits -

— *En outre, nous prédestinons et conditionnons. Nous décantons nos bébés sous forme d'êtres vivants socialisés, sous forme d'Alphas ou d'Epsilons, de futurs vidangeurs ou de futurs... – Il était sur le point de dire « futurs Administrateurs Mondiaux », mais, se reprenant, il dit « futurs Directeurs de l'Incubation ».*

[...]

— *Nous les conditionnons de telle sorte qu'ils se portent bien à la chaleur, dit Mr. Foster en conclusion. Nos collègues là- haut leur apprendront à l'aimer.*

— *Et c'est là, dit sentencieusement le Directeur, en guise de contribution à cet exposé, qu'est le secret du bonheur et de la vertu, aimer ce qu'on est obligé de faire. Tel est le but de tout conditionnement. Faire aimer aux gens la destination sociale à laquelle ils ne peuvent échapper.*

[...]

— *Quelle est la leçon, cet après-midi ? demanda-t-il.*

— *Nous avons fait du Sexe Élémentaire pendant les quarante premières minutes, répondit-elle. Mais maintenant, on a réglé l'appareil sur le cours élémentaire de Sentiment des Classes Sociales.*

[...]

— *Cours élémentaire de Sentiment des Classes Sociales, disiez-vous ? Faites-le répéter un peu plus haut par le pavillon.*

À l'extrémité de la pièce, un haut-parleur faisait saillie sur le mur. Le Directeur s'y rendit et appuya sur un interrupteur.

« ... sont tous vêtus de vert », dit une voix douce mais fort distincte commençant au milieu d'une phrase, « et les enfants Deltas sont vêtus de kaki. Oh, non, je ne veux pas jouer avec des enfants Deltas. Et les Epsilons sont encore pires. Ils sont trop bêtes pour savoir lire ou écrire. Et puis, ils sont vêtus de noir, ce qui est une couleur ignoble. Comme je suis content d'être un Bêta. »

Il y eut une pause ; puis la voix reprit :

« Les enfants Alphas sont vêtus de gris. Ils travaillent beaucoup plus dur que nous, parce qu'ils sont si formidablement intelligents. Vraiment, je suis joliment content d'être un Bêta, parce que je ne travaille pas si dur. Et puis, nous sommes bien supérieurs aux Gammas et aux Deltas. Les Gammas sont bêtes. Ils sont tous vêtus de vert, et les enfants Deltas sont vêtus de kaki. Oh, non, je ne veux pas jouer avec les enfants Deltas. Et les Epsilons sont encore pires. Ils sont trop bêtes pour savoir... »

Le Directeur remit l'interrupteur dans sa position primitive. La voix se tut. Ce ne fut plus que son grêle fantôme qui continua à marmotter de sous les quatre-vingt oreillers.

— *Ils entendront cela répété encore quarante ou cinquante fois avant de se réveiller ; puis, de nouveau, jeudi ; et samedi, de même. Cent vingt fois, trois fois par semaine, pendant trente mois. Après quoi, ils passeront à une leçon plus avancée.*

Des roses et des secousses électriques, le kaki des Deltas et une bouffée d'assa fœtida – liés indissolublement avant que l'enfant sache parler. Mais le conditionnement que des paroles n'accompagnent pas est grossier et tout d'une pièce ; il est incapable de faire saisir les distinctions plus fines, d'inculquer les modes de conduite plus complexes. Pour cela, il faut des paroles, mais des paroles sans raison. En un mot, l'hypnopédie.

— *La plus grande force moralisatrice et socialisatrice de tous les temps. [...]*

— *Jusqu'à ce qu'enfin l'esprit de l'enfant, ce soit ces choses suggérées, et que la somme de ces choses suggérées, ce soit l'esprit de l'enfant. Et non pas seulement l'esprit de l'enfant. Mais également l'esprit de l'adulte – pour toute sa vie. L'esprit qui juge, et désire, et décide – constitué par ces choses suggérées. Mais toutes ces choses suggérées, ce sont celles que nous suggérons, nous ! – Le Directeur en vint presque à crier, dans son triomphe. – Que suggère l'État. – Il tapa sur la table la plus proche.*

> les dérives

Les abeilles sont un modèle d'harmonie sociale, cependant la civilisation des êtres humains dans laquelle elles se sont installées les a contaminées...

Les dérives de notre société seront mises en jeu sous plusieurs formes : addictions par les Abeilles « déviantes » (mais néanmoins conditionnées pour ces déviations...) lors de performances imprévues, pénurie des ressources lors de la grande fête et son lendemain, et conséquences de la fête à outrance le dernier jour, quand les abeilles ne seront pas aussi capables d'assumer leur journée de travail...

Les lieux

> La ruche

Point central, elle sert d'ancrage spatial à la pièce. Elle sera installée le 1er jour, avec l'aide de volontaires.

En son sein, la reine dirige les abeilles et distribue le sirop nourricier.

Une alvéole sera dédiée à la fabrication du sirop, au fur et à mesure de l'arrivée des butins. Une autre sera dédiée à la transformation en abeille : comme dans un cocon, chacun pourra venir se lover pour boire un sirop dans une ambiance sonore zen mêlant bruits qu'entendent les fœtus et des extraits du livre « Le meilleur des mondes » d'Aldous Huxley, pour ensuite devenir une abeille au service de la ruche et de sa reine.

> Autour de la ruche

Les abeilles déviantes partiront de la ruche pour aller butiner leur addiction préférée ; elles se promèneront dans ce lieu vivant, où elles pourront aller à la rencontre des habitants dans leur vie quotidienne.

> Les espaces verts de la ville

Toujours depuis la ruche, un parcours reliant 4 lieux « verts » de la ville sera imaginé. Ce sera une opportunité pour les spectateurs de découvrir des endroits cachés ou habituellement inaccessibles, ou au contraire redécouvrir des endroits de passage dont on ne mesure pas les ressources de nature.

Les temps forts / les temps longs

Construite comme une civilisation accélérée, cette pièce se déroulera sur plusieurs jours. Cela permettra d'avoir des temps forts qui se répètent et évoluent au fur et à mesure, et aussi des temps « longs », actions nécessitant une durée pour se développer.

> Le « tai-chi » de l'apiculteur bienveillant

Ce tai-chi représente les apiculteurs respectueux des abeilles : au lieu de les enfumer pour récolter le miel, ils se meuvent lentement. La lenteur permet d'inviter le public à nous rejoindre pour cette

chorégraphie, à la manière d'un cours de tai-chi où les participants copient les gestes du professeur. Chaque matin, ce moment de danse calme invitera les participants à envisager leur journée peut-être d'une autre manière, en prenant le temps d'observer...

> Le butinage des abeilles déviantes

Ces performances pourront avoir lieu à n'importe quel moment de la journée. En interaction avec les passants, ces abeilles, interprétées par les performeurs de la compagnie, ont vocation à interpeler, faire réagir sur leurs addictions.

En effet, après avoir été nourries d'un sirop spécial par la reine, elles déambuleront et iront butiner. Ayant toujours comme mission d'apporter leur part au sirop de la ruche, leur comportement sera en revanche altéré par leur addiction, les attirant irrésistiblement vers l'objet de leur dérive : argent, tabac, nouvelles technologies, drogue, malbouffe, alcool, pétrole, pornographie... chacune de ces abeilles aura sa propre corporéité et son costume pour se différencier des autres, et qui permettront aussi au public de les reconnaître.

> La « course d'orientation »

Le public est le seul acteur de ce « temps long ».

A travers un parcours reliant plusieurs espaces verts, le public ira à la recherche d'éléments à « butiner » pour fabriquer le sirop de la ruche, liquide précieux servant à transformer les humains en abeilles et à les nourrir.

Ce parcours sera composé de 4 lieux (où se trouvera un bénévole de l'organisation), où l'on récupérera un fruit, une herbe aromatique, et répondra à 2 questions sur les abeilles, permettant d'obtenir une dose de sucre.

Les 3 ingrédients seront ensuite rapportés à la cuisine de la ruche pour en faire du sirop.

> La procession de la reine

Un rendez-vous écrit et chorégraphié, dans lequel les spectateurs pourront retrouver les différents personnages de la pièce : les abeilles déviantes, les apiculteurs, et bien sûr la reine !

La chorégraphie s'inspirera notamment de la « danse des abeilles », qui est leur processus de communication : « danse en huit », « danse circulaire »...

> La fête

Moment de célébration, de joie et de dégustation du sirop, la fête a lieu comme une conjuration d'un futur sans doute moins heureux.

« Apothéose du présent » pour Simone de Beauvoir, la fête a aussi ses côtés sombres : débauche de consommation, liquidation des ressources... le tai-chi du lendemain matin sera sans doute difficile !

Extrait *La force de l'âge*

[...] *la fête est avant tout une ardente apothéose du présent, en face de l'inquiétude de l'avenir ; un calme écoulement de jours heureux ne suscite pas de fête : mais si, au sein du malheur, l'espoir*

renaît, si on retrouve une prise sur le monde et sur le temps, alors l'instant se met à flamber, on peut s'y enfermer et se consumer en lui : c'est fête. L'horizon, au loin, reste toujours brouillé, les menaces s'y mêlent aux promesses et c'est pourquoi toute fête est pathétique : elle affronte cette ambiguïté, et ne l'esquive pas.

[...] nous ne nous leurrions pas : nous voulions seulement arracher à cette confusion quelques pépites de joie et nous saouler de leur éclat, au défi des lendemains qui déchantent.

Nous y réussissions grâce à notre connivence, le détail de ces nuits comptait peu : il nous suffisait d'être ensemble. Cette gaieté, en chacun de nous vacillante, sur les visages qui nous entouraient devenait un soleil et nous illuminait [...]

Nous devenions une sorte de fraternité, déchaînant à l'abri du monde ses rites secrets. Et le fait est qu'il nous fallait inventer des sortilèges [...]. Il existe des conduites magiques, qui abolissent les distances à travers l'espace et le temps : les émotions. Nous suscitions une vaste émotion collective qui réalisait sans délai tous nos vœux [...].

Nous usions pour attiser ce feu des procédés les plus classiques. D'abord la ripaille. Toutes les fêtes brisent le cours normal de l'économie par une débauche de consommation : à une échelle modeste, il en allait ainsi pour nous. Il fallait beaucoup de soins et sévèrement se restreindre pour amasser les victuailles et les bouteilles dont nous garnissions le buffet : et soudain, on mangeait on buvait à gogo ! L'abondance, si dégoûtante lorsqu'elle sert à des parades, devient exaltante quand elle réjouit des ventres affamés ; nous apaisions sans vergogne nos fringales.

Les spectateurs

Le public (convié ou non) sera impliqué de plusieurs façons :

- volontaire-constructeur de la ruche
- participant à mini course d'orientation – « butinage »
- participant à fabrication du sirop
- participant au tai-chi de l'apiculteur bienveillant
- participant à la fête
- spectateur convié ou involontaire de la procession de la reine
- spectateur involontaire des performances des abeilles déviantes

Présentation du processus de création

Voici dans l'ordre chronologiques les étapes par lesquelles nous entendons passer afin de faire naître le spectacle « Les Abeilles »

1. Travail d'écriture : création originale

« Les Abeilles » est une création originale pour la rue et les espaces non dédiés. C'est une pièce interactive et participative où chaque personne du public peut être amenée à être un personnage de la pièce. La forme théâtrale mêlera texte (écrit et spontané), installation et chorégraphie. Il y aura des dialogues en langage humain (français et/ou anglais) et aussi un travail de création d'un langage simple propre à la civilisation des abeilles. Les dialogues, qu'ils soient écrits (pour les moments forts de la pièce), ou qu'ils soient spontanés (pour les moments interactifs), sont un des points importants à travailler dans la pièce ; pour refléter l'identité de chacun des personnages -y compris dans un langage inventé- autant que pour porter l'identité de toute la civilisation des abeilles. Ce langage doit être suffisamment clair pour que le public puisse très vite comprendre les intentions des personnages et de la civilisation, même si l'on veut aussi pouvoir s'inspirer de la relation entre les humains et les extraterrestres de la nouvelle « L'histoire de ta vie » (dont est tiré le film « Premier Contact »).

De plus, Léa Bonnaud, co-auteur de la pièce et chorégraphe, a été formée à la cinétopographie Laban au CNSMD (Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse) de Paris. Cette qualité va nous permettre d'écrire aussi la partie chorégraphique. Qui au même titre que l'écriture de la pièce, aura autant de moment précis que des moments spontanés. La cinétopographie nous permettra dès la phase d'écriture de pouvoir imaginer les personnages dans leur corporalité, donnant plus d'ampleur au travail tant sur les individualités du peuple des Abeilles, que sur le peuple des Abeilles en lui-même.

L'écriture sera prise en charge par Léa Bonnaud, Benjamin Ladjadj et Nicolas Hay.

2. Création des décors et costume

L'identité visuelle de la pièce est primordiale. La transformation de l'espace dans lesquels les Abeilles vont s'installer doit être évidente, surprenante et esthétique. Tout en respectant une unité forte pour que le public sente que cette transformation est un tout, et qu'il est bienvenu à jouer dans ce nouvel espace, qui est toujours le sien, avec de nouveaux codes.

Le constat est le même pour les costumes doivent être visuellement fort et accessible, tout en permettant la reproduction d'éléments simples pour que le public puisse devenir lui-même membre de la civilisation.

Pour les costumes, nous travaillerons de concert avec Carine Delaunay et Maxime Beltran, tous deux costumiers ayant l'habitude de travailler pour des projets se produisant dans l'espace public. La conception se fera ensemble et la fabrication leur sera confiée.

Les décors seront réalisés en partie par François Martin et Benjamin Ladjadj, pour la partie fixe, ainsi que pour les installations techniques (son et lumière). La création de la ruche -élément central de la vie des Abeilles- est prévu comme un chantier participatif les jours précédents les représentations. Le chantier de construction serait encadré par François Martin et Benjamin Ladjadj, qui ont l'expertise de ce genre de travaux, notamment avec la compagnie L'Homme Debout.

3. Création sonore et lumière

Différents moments de la pièce incluent du son. Dans la transformation globale de l'espace public, il est prévu d'inclure des hautparleurs diffusant un son introduisant au langage et à l'activité folle de la ruche et de la civilisation des Abeilles.

Nous aurons besoin de création sonore aussi pour le moment de la fête, au troisième soir de la pièce. Ainsi que pour les moments du Tai Chi Matinal, et que pour la procession de la reine (temps fort spectaculaire).

Une création lumière sera nécessaire aussi, pour tous les moments nocturnes de la pièce, et majoritairement pour le troisième soir. La création lumière sera faite par Benjamin Ladjadj.

4. Premières lectures

A l'issue de ces travaux, nous débiteront le travail avec les interprètes (comédiennes et comédiens, danseuses et danseurs). Nous proposerons en préambule des lectures du texte par les interprètes, ainsi que des présentations de transmissions de partitions Laban à des danseuses et danseurs.

5. Résidence de Création

La pièce demande un travail important, voir titanesque pour les interprètes et technicien. Intégrer la corporalité et le langage de ces personnages, et être suffisamment à l'aise pour pouvoir être en interaction avec le public et les espaces toujours différents dans lesquels nous nous installerons va demander du temps et des conditions de travail particulières. Nous anticipons donc 4 sessions de 15 jours de répétition dans 4 lieux différents.

Chacune de ces sessions sera conclue par une sortie de résidence, et ponctuée par de la recherche régulière dans la rue, au contact d'un public non convoqué.

Ces résidences seront l'occasion de faire venir des regards extérieurs, du monde du théâtre, des arts de la rue, de la danse, de la performance et de la construction.

6. Fabrication (Costume Décors Sonore)

La fabrication des costumes et des décors se fera en parallèle des répétitions, afin que pour la dernière session, tout soit prêt et le travail puisse se faire en condition réelle.

La fabrication des costumes sera assurée par Carine Delaunay et Maxime Beltran, qui étaient déjà à la conception avec la direction artistique du projet.

La fabrication des décors sera assurée par François Martin et Benjamin Ladjadj.

7. Représentations

La reine a bien l'intention de créer des ruches dans tous les coins du monde pour pouvoir montrer la grandeur, puis la décadence de son peuple.